

Journées de lutte pour les droits des femmes et l'égalité des genres
Festival « Mauvais Genres » #4

Exposition « L'Œuvre des femmes »

Exposition en plein air de la collection de portraits créée lors de la précédente édition du festival « Mauvais Genres ». La photographe **Anna Saulle** et Émilie Féret de la Cie Amarante sont allées à la rencontre de femmes qui œuvrent sur le territoire.

*Œuvrer :
s'appliquer, s'efforcer, s'employer, s'escrimer, s'évertuer, s'occuper, s'ingénier... Travailler à réaliser quelque chose d'important, de noble.

*Femme :
être humain de sexe féminin, et/ou qui se reconnaît comme telle.

« À l'occasion des journées de lutte pour les droits des femmes et l'égalité des genres, nous avons voulu mettre en lumière le travail de femmes de notre territoire, au travers de portraits photographiques réalisés par Anna Saulle sur leur lieu de travail, quelle que soit leur orientation professionnelle, quel que soit leur choix de carrière, ou l'activité qui les occupent.

Nous avons souhaité mettre en valeur la diversité des femmes du territoire, qui ont accepté avec confiance d'être photographiées et de partager un peu de leur quotidien professionnel.

Quel que soit leur métier, la valeur de leur engagement est essentielle.

Nous les remercions chaleureusement. »

L'équipe du festival « Mauvais Genres »

Du 6 au 31 mars 2025
Boulevard des châtaigniers et rue du Palais
30120 Le Vigan



Aurélie P.

Agente territoriale spécialisée dans les écoles maternelles (ATSEM)

Une classe studieuse, affairée à peindre les lignes d'un château fort, ou le portrait d'un chevalier ou d'une princesse, ou à appuyer au stylet sur des billes métalliques pour former un dessin... Voici le quotidien d'Aurélie à l'école Jean Carrière du Vigan.

Depuis 2009, Aurélie travaillait à la cantine scolaire, et depuis peu, elle assiste l'enseignante en charge de la classe des Moyens/Grands Occitanie. Son intégration s'est faite de façon naturelle « **C'est aller comme un ruisseau, un fleuve.** »

L'équipe de l'école maternelle de Jean Carrière au Vigan est strictement féminine. Pour elle, travailler dans cette école, est « **un retour aux sources** », car elle-même a été élève dans cette école autrefois. C'est un travail intense, et contrairement aux institutrices qui ont une pause repas, elle accompagne aussi les enfants à la cantine à l'heure du déjeuner.

Ce travail lui plaît beaucoup, elle s'y épanouit, et a trouvé auprès des enfants un soutien et une joie profonde. « **Les enfants donnent la force.** » Un moment qu'elle apprécie particulièrement c'est en fin de journée, lorsqu'elle range la classe, les crayons, les peintures, les découpages, etc. C'est comme une méditation, un moment rien qu'à elle.

Dans sa vie personnelle, elle se considère chanceuse car mariée à un homme aimant et très présent. « **C'est lui qui cuisine** » et iels partagent la charge mentale de la gestion du foyer et des enfants, tout naturellement.

Elle est issue d'une famille unie et aimante. Elle et son frère cadet n'ont manqué de rien, également entourées des grands-parents maternels. Très vite, sa mère a arrêté de travailler pour s'occuper du foyer, son père subvenant aux besoins financiers de la famille.

Elle constate néanmoins qu'il y a encore de gros progrès à faire en matière d'égalité entre les femmes et les hommes au travail, notamment dans certains domaines.

La lutte contre l'oppression des femmes lui tient à cœur, que ce soit le harcèlement au travail et dans le domaine public (la rue, les transports...), ou les violences faites aux femmes dans la sphère privée.



Cloé B.

Médecin cancérologue, docteure en psychologie et science de la pensée, fondatrice de Mû Médecine, méditante et artiste

C'est entre sa vie personnelle au Vigan, l'école pour les professionnel·les de santé qu'elle vient de créer à Cazilhac, les cours qu'elle donne à Montpellier et à Paris, et son poste à la clinique de Béziers, que nous rencontrons Cloé B.

Arrivée sur le territoire viganaise il y a 3 ans avec sa famille, elle a quitté la dureté et l'intensité de la vie parisienne pour offrir, à elle et aux sien·es, une autre qualité de vie, ici, dans les Cévennes, où elle se sent chez elle aujourd'hui. Cette rupture nécessaire fut complexe, radicale, mais extrêmement enrichissante.

Cloé est une force tranquille, une femme qui ne fait pas son âge (ce qui lui a déjà joué des tours) et qui se passionne pour le mieux-être et le faire-ensemble. Œuvrer pour le bien commun est son moteur, et son essence : la transmission. Son temps de travail actuel est majoritairement dédié à l'enseignement c'est à dire 80 % de son activité, contre 20 % de médecine en institution, qu'elle exerce comme cancérologue à Béziers.

Ce qu'elle souhaite c'est remettre l'humain, l'écologie du corps et la conscience du bien commun au centre des débats et des décisions en médecine. C'est pourquoi elle a créé l'école Mû, première école française interdisciplinaire de santé intégrative dédiée à la formation des professionnel·les des métiers du soin et à l'accompagnement des lieux de soin pour une mu(e) écologique et durable de la santé, dont la première session de formation a débuté en janvier 2024.

La voix des femmes, des soignantes particulièrement est un sujet qui lui tient à cœur, car la médecine reste un espace très politique, misogyne, et malgré le fait que les femmes sont nombreuses dans ces métiers, elles ne se sentent pas entendues.

« Pourtant, 90 % des personnes avec qui je travaille sont des femmes, c'est elles qui font le tout-terrain... Donc déjà que les structures ne fonctionnent pas très bien, sans elles, il n'y aurait pas de soins... Et même si tu montes dans la hiérarchie, tant que tu es une bonne appliquante, pas de soucis, mais dès que tu veux proposer des choses, c'est le médecin homme que l'on écoute ! J'ai même des patient·es qui me demandent 'Il est où le médecin ?' »

Il y a beaucoup d'initiatives émergentes qui méritent d'être soutenues par les institutions, c'est pourquoi elle se lance aussi dans la création du 1^{er} festival dans l'ancienne faculté de médecine de Montpellier en mai pour les étudiant·es en santé, avec l'envie d'élever cette conscience au soin. Les soutiens qu'elle a reçus lui confirment qu'il y a une volonté de transformation, d'être à l'écoute de nouvelles propositions et de faire collaborer les institutions et les personnes sur le terrain.



Coralie J.

ASH, secrétaire syndicale CGT

Entre deux coups de téléphone, sa pause repas et son travail, Coralie nous reçoit, avec un grand sourire, au bureau de la CGT à l'hôpital du Vigan. Ses journées semblent bien rythmées.

Originaire du Vigan, Coralie a travaillé à l'hôpital en tant qu'animatrice de 1999 à 2017, un poste à mi-temps dédié à la coiffure et à l'esthétique, jusqu'au moment où elle décide de devenir secrétaire syndicale. Elle est aussi secrétaire de l'union locale, et fait partie de la coordination départementale santé et du bureau de l'union départementale depuis janvier 2024. « **Je faisais partie des personnes qui râlaient beaucoup mais qui ne s'engageaient pas, donc j'ai franchi le pas.** »

C'est son désir de se syndiquer, afin d'améliorer les conditions de travail, qui lui a coûté son poste d'animatrice. Aujourd'hui affectée à un poste d'ASH, elle partage son temps entre vie personnelle, son travail et son engagement syndical.

Depuis quelques années, la dégradation des conditions de travail dans le milieu de la santé s'est nettement accélérée. « **Aujourd'hui, les directrices et directeurs d'hôpitaux sont des gestionnaires financiers formés en droit et management qui n'ont quasi aucune connaissance du terrain contrairement à avant.** »

Les différents scandales de dénonciation de maltraitance (du personnel et du public) en crèche, à l'hôpital ou en EHPAD ne sont pas suffisamment médiatisés. « **Tant qu'on a pas été confronté à la réalité de ce qui se passe dans les services d'urgence, on n'a pas conscience de l'état dans lequel est l'hôpital public aujourd'hui.** » Les personnes qui dénoncent ces faits, subissent une pression incroyable et se sacrifient pour le bien de tous. Il y a toujours eu des femmes dans les syndicats, à la tête il y avait majoritairement des hommes. Il n'y a pas encore la parité mais Coralie constate une évolution.

Elle nous parle de sa mère comme d'une femme « **pleine de contradictions** » qui mène sa vie de manière complètement indépendante, divorcée, qui a toujours travaillé et qui pense aussi devoir être une femme parfaite, aux petits soins des hommes, une femme « **normale** » dans le sens d'être dans la norme.

Ce qu'elle trouve particulièrement difficile à gérer pour les femmes c'est la charge mentale. « **Il faut être une mère parfaite, une syndicaliste parfaite, une femme parfaite, il faut être en détachement syndical et en déplacement professionnel et arriver le soir, et faire à manger, ranger,... il faut être parfaite partout.** Les femmes ont tendance à se mettre la pression, à culpabiliser de ne pas tout faire parfaitement, que les hommes, en général, se posent moins de questions. »



Hélène G.

Employée en grande surface

« Il y a toujours du monde à sa caisse », nous avait-on dit. Et c'est bien le cas, aujourd'hui, lorsque nous rencontrons Hélène sur son lieu de travail.

Caissière depuis 29 ans, cette enfant du pays qui fêtera ses 50 ans cette année, a toujours vécu et travaillé sur le territoire. Ses parents, son frère et elle, ont habité 6 ans dans un appartement au-dessus de la mairie, les greniers étaient leur terrain de jeu. Elle se rappelle les glissades sur la rampe du grand escalier, et le cinéma derrière.

Elle se passionne pour la photographie, et le voyage, et s'investit dans le festival « Là-bas vu d'ici » avec son amie de longue date Fabienne, avec qui elle sillonne le monde. Hélène a notamment visité le Nigeria (son tout premier), l'Inde, la Birmanie, le Pérou et dernièrement Cuba ; mais pas de croisières grand public ou de circuits tout tracés, car c'est l'aventure, et c'est être au plus près des populations locales, qui la font vibrer.

Elle adore ses neveux, « je suis la tata gâteau, comme on dit », et leur fait partager sa passion du voyage. Avec elle, ils ont visité quelques capitales européennes, comme Londres, Copenhague, Bruxelles, Rome... « C'est important de découvrir le monde ! »

À Cuba, son surnom c'était « *tutti va bene* » ce qui lui correspond admirablement bien. Ici, son surnom c'est la « *blabla caisse* » car Hélène est une personne joviale, qui a toujours le mot pour rire et dont le sourire contamine la clientèle. Elle connaît tout le monde et tout le monde la connaît.

Actuellement c'est une directrice qui gère le magasin et c'est une comptable en poste, le grand patron, est un homme. Son environnement de travail est donc essentiellement féminin, de jeunes hommes viennent en renfort les dimanches matin et il y a des agents masculins de sécurité.

Les autres ont une place centrale dans sa vie personnelle et professionnelle, que ce soit la famille, les voisins, les amis. Elle a toujours une attention aux autres « *si je pars en courses, je demande toujours autour si quelqu'un a besoin de quelque chose.* » D'ailleurs ce sont les autres qui parlent le mieux d'Hélène.

Elle se sent privilégiée « *on n'est pas mal loti en France par rapport à d'autres dans le monde* » et relativise beaucoup ; son sourire est sa force, le bien commun son moteur.



Kayla K.

Régisseuse plateau, cheffe machiniste

Le monde du spectacle peut être fascinant, et il recèle de nombreux métiers, dont des métiers de l'ombre ; c'est ce monde, celui de l'envers du décor, qui a fasciné Kayla et fait naître sa vocation actuelle : régisseuse plateau. C'est : être dans le spectacle mais invisible. C'est faire chœur avec le spectacle, vivre à son rythme, créer la magie, en toute discrétion. C'est occuper un espace vide (la scène) et le façoner en quelques heures à la force des bras et en prouesses techniques.

C'est un corps de métier accessible sans formation « **on y rentre par la petite porte** », un milieu où la bricolage, la force physique et l'expérience priment ; et c'est aussi un des derniers bastion des hommes, les femmes y sont rares et mises à l'épreuve. « Attends je te montre », « laisse j'veais le faire » dans les bons jours, « elle a ses règles ou quoi ?! » dans les pires jours...

Kayla, elle, n'est pas entrée par la petite porte. Elle a enfoncé la porte à coup de formation (2 ans au Centre de formation professionnel aux techniques du spectacle) et fait sauter les verrous en réussissant un concours où il n'y a que 10 places !

Elle exerce depuis 5 ans, en intermittence, et se régale des défis permanents à relever. Le plus gros étant de vivre et survivre au milieu d'un esprit très viril, qui dévalorise les femmes, s'en moque et dénigre leur autorité.

Kayla est aussi cheffe machiniste. Et cela surprend, contrarie même, qu'une femme dirige une équipe d'hommes. Au début, elle nous confie avoir utilisé « **les codes machistes d'oppression** » (autoritarisme, froideur, antipathie...) pour se faire une place et se sentir respectée. Mais ce n'est pas sa nature, et être aigrie et désagréable n'est pas sa vocation, la pédagogie non plus, c'est extrêmement usant.

Aujourd'hui Kayla préfère travailler pour des compagnies émergentes, et actuellement avec une « **équipe de meufs** » dans des conditions bien plus agréables. Ces femmes la fascinent car elles se soutiennent, s'épaulent, et allient le confort de la tenue, à la dentelle, elles portent des couleurs, du maquillage, sans se poser de questions, et ça Kayla, elle adore !!



Laurence B.

Directrice des services techniques à la communauté de communes du Pays viganais

Un grand projet de construction en bois sur les hauteurs d'Aulas, c'est ici que nous avons rendez-vous avec Laurence, fraîchement nommée à la direction des services technique de la communauté des communes du Pays viganais.

Cette gardoise de naissance est arrivée sur le territoire en 2021. Elle nous explique avoir, dans un premier temps construit une petite maison afin que sa famille puisse s'installer sur place en attendant qu'elle termine la grande maison familiale de leur rêve.

Laurence et sa femme nous disent avoir été très bien accueillies par les « locaux ». (« Ah c'est vous les femmes qui construisent à Aulas ! ») et avoir bénéficié de précieux conseils ainsi que de coups de main très appréciables.

Même si son nouveau poste lui plait énormément, nous avons choisi de nous rencontrer chez elle pour qu'elle nous présente son projet, celui construit de ses mains.

Initialement formée en électricité pour avoir suivi depuis petite son père sur les chantiers, elle est titulaire d'un DUT en génie civil. Elle intègre alors une école d'ingénieur en alternance pour en ressortir 3 ans plus tard avec son diplôme en poche et un premier CDI.

Elle participe ensuite à un projet d'envergure porté par un ami d'enfance, celui de la construction d'une résidence hôtelière en bois. Elle acquière ainsi les savoir-faire et la confiance suffisante pour se lancer dans l'auto-construction. **« J'aime comprendre comment ça fonctionne. »**

Les hommes l'ont rarement « emmerdée » sur les chantiers. Elle a toujours été bien accueillie et s'est sentie directement intégrée au sein des équipes.

Globalement, elle remarque que les femmes sont très motivées pour donner un coup de main pendant les dimanches « chantier/goûter » qu'elles organisent régulièrement sur son chantier. Mais elle avoue qu'elles n'ont pas la même assurance que les hommes alors qu'elles ont autant de compétences. Le changement est à venir...



Noémie C.

Infirmière libérale

Assurer les soins à domicile 365 jours par an, les week-end et les jours fériés, sur notre territoire, voici la mission des infirmières libérales. 2 à 3 jours par semaine, Noémie se lève et part à 5h30 pour une tournée de 15 à 20 patientes en matinée et une autre de 8 à 12 personnes, le soir. Ce sont, entre 150 et 180 km par jour qu'elle parcourt pour prendre en charge les soins de ses patientes, ponctuels ou réguliers.

Diplômée en 2009, une formation de puéricultrice en poche, elle exerce d'abord en institution (pédiatrie 3 ans et demi) à Montpellier pendant 5 ans. À la naissance de son 3^e enfant en 2015, elle se lance dans le libéral. Son métier est intense, couvre des plages horaires importantes et variables, et a inévitablement impacté sa vie de famille, « **on rate du quotidien, c'est dur de ne pas culpabiliser, surtout quand les enfants s'en plaignent 'on te voit pas maman'** ».

En couple depuis 22 ans, son conjoint, artisan indépendant, a pu adapter ses plannings, et prendre en charge de nombreux réveils, petits déjeuners, devoirs, et autres besoins essentiels de leurs enfants. Même si le rythme et l'intensité de son engagement ont pu créer des tensions au sein du couple, Noémie se considère chanceuse de partager sa vie avec un homme très investi dans leur vie de famille.

Ce qui l'anime dans son métier, c'est le lien avec l'autre, les attentions essentielles, les précautions pudiques, se sentir utile, apporter du soin, et un peu de réconfort, par sa présence lumineuse, la chaleur des mots échangés, et par le toucher précieux de la soignante. Elle a du mal à s'imaginer faire autre chose, car elle adore son métier « **c'est mon côté bonne sœur** ». Néanmoins, elle se voit bien avoir une activité complémentaire plus créative, comme la rénovation de meubles, la cuisine, la décoration « **je me vois bien tenir une petite cantine / salon de thé.** »

Pour elle, le choix de son activité professionnelle « **je suis au service de** » et son organisation familiale plutôt sectorisée et genrée, ne font pas d'elle une féministe, digne de ce nom. Malgré une adhésion profonde à la cause des femmes, elle se sent souvent éloignée des luttes féministes par son quotidien déjà bien rempli « **c'est pas que je ne suis pas d'accord, au contraire, je sais bien qu'il y a encore du travail pour nos droits** » et les violences (de tous types) faites aux femmes, et aux enfants, sous le joug du patriarcat, la choquent et l'attristent depuis toute jeune.

Elle aimerait préparer au mieux ses enfants (2 filles et 1 garçon) à se protéger et à se défendre contre les oppressions sexistes, et leur transmettre ses valeurs d'indépendance, de tolérance et de générosité.



Sarah P.

Maraîchère

Le printemps s'annonce, il fait encore frais mais la nature bourgeonne. C'est elle qui donne le « la », elle qui décide de la temporalité, des besoins, des contraintes, des aléas, du fruit de la récolte... Les plantes ont un langage subtil, que Sarah parle couramment, depuis de nombreuses années.

D'abord ouvrière agricole, elle a nourri le projet d'ouvrir une ferme pédagogique où elle pourrait transmettre aux plus jeunes ce langage, les savoirs et savoirs-faire essentiels pour cultiver le lien avec la nature. Pour acquérir les connaissances nécessaires en agriculture, se lancer à son compte dans la maraîchage fut comme une évidence. Et cela dure depuis 2006.

Sarah ne se sent pas militante, mais reconnaît le travail qu'il reste à faire pour les droits des femmes, à construire, en partenariat avec les hommes, selon elle, qui subissent eux aussi la pression du patriarcat : **« Avant d'avoir un point de vue commun, il est important de mettre en commun nos différents points de vue. »** (Jacques Salomé)

A posteriori, elle remarque avoir élevé ses enfants (une fille et un garçon) en les conditionnant, mine de rien, à leur genre assigné. **« J'achetais des poupées et de la dinette à ma fille, et des voitures à mon fils ; c'est des petits détails, mais on les formate, dès tout petits. »** Et lorsqu'elle vivait avec leur papa, le partage des tâches était très sectorisé. Ça lui allait... mais elle a manqué parfois de soutien.

Face au constat des violences dont est capable l'humanité et aux contraintes de la société qui uniformise, juge et oppresse, la nature est son sanctuaire. C'est d'elle qu'elle puise la pulsion de vie au rythme des saisons, et le réconfort absolu. Ses journées et sa vie sociale sont rythmées par son travail, qui exige beaucoup de soin, d'écoute et de présence. Son rapport à la terre et à la nature la passionne.

Depuis la rentrée, l'occasion lui est offerte d'enseigner cette passion vivace, à une classe d'adultes (majoritairement féminine, 6 femmes sur 10 élèves) qui préparent un CAP à la maison de la formation du Vigan. Une nouvelle aventure, qui lui a permis tout d'abord, de prendre conscience de toutes ses connaissances et de son savoir-faire, et de le transmettre à d'autres passionnées, ce qui lui procure beaucoup de plaisirs.

Sa vie professionnelle et sa vie de famille l'ont accaparé depuis une vingtaine d'années **« j'étais plus dans le 'il faut faire' que le 'j'ai envie de faire' »**, et elle a mis de côté ses besoins et ses envies. Aujourd'hui, elle souhaite se donner plus de temps, faire plus de choses juste pour son bon plaisir, se redonner des espaces intimes et privilégiés.



Mme Valette (dite Vétou) &

Retraitee

Un mas arrêté dans le temps, un musée du siècle dernier, l'électricité et le téléphone en plus. C'est Mme Valette dite Vétou, qui habite ce mas imposant sur les hauteurs de Pommiers. Une femme de 94 ans, originaire de Montpellier, énergique et pleine d'humour.

Vétou a été médecin spécialisée dans le traitement du diabète. C'est en 1984 qu'elle décide de prendre sa retraite et de venir vivre à Pommiers à temps complet avec chèvres, ânes, moutons, et potager. Elle découvre alors les activités multiples et variées de la vie à la campagne. Son neveu Pascal lui ayant fabriqué, de ses propres mains, son métier à tisser, elle décide de s'initier seule au filage et au tissage de la laine.

C'est Cathie qui nous ouvre les portes de cette magnifique bâtisse. Elle est arrivée à Pommiers il y a 16 ans, avec ses 3 enfants et son compagnon. Relieuse de profession, elle a mis son métier de côté pour se consacrer aux soins de ses enfants et de la maison. Être femme au foyer est un choix dont elle est très fière !

Elle élève deux chèvres, fait son propre fromage avec leur lait, elle s'occupe du potager, fabrique des paniers en châtaignier, elle file, elle tisse, elle répare, elle crée, elle apprend... Les activités manuelles, les apprentissages de nouveaux savoir-faire et de nouvelles techniques, le partage d'idées et de passions l'épanouissent, « **c'est un vrai bonheur !** »

Vétou et Cathie se sont rencontrées grâce au glanage d'un figuier au pied du mas. Elles se découvrent alors des passions communes autour

de l'artisanat, et du travail de la laine en particulier. Suite à un petit accident de santé, Vétou a eu besoin d'aide dans son quotidien.

Cathie devient alors « AVMMU », « Aide de Vie Magique et Multi Usages » comme le dit si bien Vétou. Commence alors une véritable aventure pour toute les deux, et une belle amitié en prime, qui perdure depuis maintenant 14 ans. Vétou et Cathie échangent leurs savoir-faire et découvrent, ensemble, l'éducation du vers à soie, de la graine au fil.

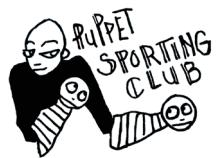
Chaque mois une dizaine de fileuses se réunissent avec leurs rouets et fuseaux chez Vétou. La transmission des savoir-faire continue, entre femmes... De belles rencontres, de beaux partages, de belles histoires de femmes !

Cathie P.

Aide de vie magique et multi-usage



Journées de lutte pour les droits des femmes et l'égalité des genres
Festival « Mauvais Genres » #4



www.levigan.fr